

De palabres et d'exotisme

*La littérature a-t-elle un sexe?
La poésie peut-elle être
misogyne, raciste ou xénophobe?
Nelligan, le doux, l'exalté,
était-il machiste?
Et nos poètes d'aujourd'hui,
quels sont leurs thèmes,
leurs préoccupations,
leurs messages?...*

par Anne-Marie Alonzo

Je pourrais, bien entendu, tous vous les nommer... faire de nos poètes masculins des quinze dernières années une liste exhaustive, détaillée, voire une anthologie... Tout cela serait plus juste mais me prendrait des mois de recherche. Je me contenterai donc, dans ce court texte sur la poésie des hommes, de vous dire ce que j'y trouve (ou pas), ce qui m'intéresse ou me touche tout particulièrement.

Les Nelligan des dernières années ont changé, avec leur époque, et n'ont retenu du défunt poète que sa fascination pour la démesure et la démente... pour l'exotisme aussi. Car si les appartenances au pays et à la terre ont été la source d'inspiration jusqu'aux alentours de 1976 (comme pour nos chanteurs et nos chansonniers d'ailleurs), la prise du pouvoir par le PQ a obligé plusieurs de nos poètes à regarder ailleurs. Les hommes qui traitaient de politique comme de poésie n'avaient plus rien à revendiquer et la poésie perdait son charme. Vigneault s'est tourné vers la nature, son autre grande muse, Gaston Miron n'a presque plus écrit et Paul Chamberland, à l'instar de Lucien Francoeur, Jean-Paul Daoust et Claude Beausoleil, a vu l'Égypte lui aussi.

Les revues littéraires se sont vues littéralement prises d'assaut par de nouveaux auteurs, de nouveaux poètes qui réinventaient l'Orient et la bohème : Lucien Francoeur, Jean-Paul Daoust chantent un peu comme une lente ou folle mélodie leurs nouvelles appartenances, celles (plus violentes pour Francoeur, plus amoureuses pour Daoust) des temps immémoriaux où la bibliothèque d'Alexandrie était intacte.

Claude Beausoleil, le chantre, a publié la semaine dernière son vingt-cinquième livre (il a 35 ans à peine), un recueil conte-

nant un seul et unique poème de 3 600 vers... Normand de Bellefeuille, quant à lui, navigue (heureusement, il faut le dire) entre la théorie et la fiction, sa poésie étant toujours empreinte d'érudition et d'esthétisme.

Mais la poésie masculine n'a pas vraiment un lieu d'existence et ne se rallie pas sous les bannières de cette solidarité qui jouait si fort lorsqu'ils avaient encore un pari (politique) à gagner. Hugues Corriveau tente de nous dire le fait d'être un «nouvel homme» et nous décrit le masculin comme une réponse aux questions féministes. Quant aux poètes qui publient à l'Hexagone, aux Écrits des Forges et au Noroît, ils sont aussi différents les uns des autres et leur pratique, somme toute, change peu.

On chante l'amour et la femme, on la veut séduisante, bohémienne ou musicienne (Nelligan n'est point mort !), on cherche l'égalé aussi parfois, l'amante tant attendue, la retrouvée, la disparue. On cherche le semblable aussi, l'homme désiré (comme André Roy, ce poète de la séduction, ou Daoust encore, le sentimental, le dandy doucement amoureux) dont on évoque les moindres caresses et les plus petits attraits... On parle aussi en poésie, et c'est dommage, on palabre sur tout et rien, on ressasse les mêmes problèmes existentiels, on rappelle Baudelaire ou Rimbaud, on n'innove pas toujours. Quotidien, humour, misère du corps et de l'âme, quête du Graal et de la mère, recherche ou refus de Dieu, mort du père et de l'enfance, nostalgie... la poésie est

porte-parole de tout cela, mais peu souvent parole (em)portée, transcendant une certaine banalité du verbe.

Pierre Nepveu, Michel Beaulieu travaillent le poème, ne le laissent pas dormir, le font vivre et danser. Michael Delisle photographie, quant à lui, comme dessine Michel Côté, sur la ligne des mots. Jean-Yves Collette, Michel Gay, Michel Savard, Michel Lemaire..., tant de noms, de lignes lues ou entendues, tant de textes encore... mais le temps, l'espace manquent. Il faudrait les nommer tous, ouvrir une anthologie d'*Estuaire* ou de *La Nouvelle Barre du Jour* et voir de soi-même si la poésie des hommes s'est trouvé un lieu... Quant à moi, je lis.

BIBLIOGRAPHIE :

- Émile Nelligan, *Oeuvres complètes*, Fides.
- Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, Presses de l'Université de Montréal.
- Paul Chamberland, *Terre Québec*, Librairie Déom, 1964. *Le prince de sexamour*, Éd. de L'Hexagone, 1976.
- Lucien Francoeur, *Les Rockers sanctifiés*, Éd. de L'Hexagone, 1982.
- Jean-Paul Daoust, *Dimanche après-midi*, Éd. des Forges, 1985. *La Peau de coeur et son opéra*, Éd. du Noroît, 1985.
- Claude Beausoleil, *Une Certaine Fin de siècle*, Éd. du Noroît, 1983. *S'inscrit dans le ciel gris en graphiques de feu*, Éd. des Forges, 1985.
- Normand de Bellefeuille, *Le Livre du devoir*, Prix Émile-Nelligan, Éd. Les Herbes Rouges, 1984.
- Hugues Corriveau, *Revoir le rouge*, VLB Éditeur, 1983.
- André Roy, *Les Sept Jours de la jouissance*, Éd. Les Herbes Rouges, 1984.
- Michel Beaulieu, *Kaléidoscope*, Prix Gratien-Lapointe, posthume, Éd. du Noroît, 1984.
- Pierre Nepveu, *Malher*, Éd. du Noroît, 1984.
- Pour les autres : *Estuaire*, poésie 1984, n° 32, 33. Disponible en librairie.